

SAINT JEAN-PAUL II, BENOÎT XVI ET NOTRE PÈRE FONDATEUR
SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE
PAR LEUR FIDÉLITÉ À JÉSUS, À SON ÉVANGILE ET À LA TRADITION

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

« Il est formidable ! » Tels sont les mots que, alité, notre Père fondateur nous a répétés avec enthousiasme après l'élection de Benoît XVI en 2005. Il avait beaucoup aimé Jean-Paul II, qu'il a mystérieusement suivi dans sa souffrance, ce que, pensons-nous, la Providence a manifesté par des coïncidences de dates étonnantes qui nous ont touchés : Jean-Paul II est mort le 2 avril 2005, et sa messe de funérailles a été célébrée le 8 avril à 10 heures. Le Père est mort le 2 avril 2006, et la seule disponibilité de notre évêque pour les funérailles était le 8 avril à 10 heures... Lorsque Karol Wojtyła fut élu, le 16 octobre 1978, il était très peu connu en France. Pourtant, quelques jours plus tard, le Père écrivait aux amis de la Communauté : « Jean-Paul II est un fruit de l'admirable et exemplaire Église de Pologne. Il n'y a pas en elle une certaine Église de militants recyclés soi-disant pour être en harmonie avec le monde et ses mutations, il y a un « peuple de Dieu », fort dans sa foi, où l'application loyale et réfléchie du Concile n'a laissé place ni à l'intégrisme ni au progressisme. Il y a une unité profonde de toute la hiérarchie soutenue par la masse des fidèles. C'est ainsi que dans la persécution s'est forgée une vie chrétienne encore plus forte qu'avant guerre et que naissent normalement dans ces conditions de ferveur de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Quel contraste avec la France... »¹

Le Père n'a jamais rencontré personnellement ni Jean-Paul II ni Benoît XVI. Cependant vous allez voir combien fut belle et profonde leur convergence de vue, en une période pourtant très complexe, convergence qui fut le fruit d'un amour exceptionnel de l'Église et de la vérité... Quant à Jean-Paul II et Benoît XVI, nul n'ignore leur étroite collaboration qui dura près de vingt-cinq ans, encore que leur amitié gagnerait à être mieux connue... Nous avons déjà cité les paroles de Jésus : « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde... » (Mt 5, 13-14). Tous les trois ont contribué, en une période de crise, à

¹ *La Voix de Saint Pierre* [= VSP], 24-10-1978.

faire que l'Église – selon la belle expression de Léon XIV – « soit toujours plus la ville placée sur la montagne (cf. Ap 21, 10), l'arche du salut qui navigue sur les flots de l'histoire, phare qui éclaire les nuits du monde. »²

Il y a, dans l'histoire de l'Église, des saints qui ne se sont jamais rencontrés, mais qui, au cours d'une même période, ont mené, chacun là où la Providence l'avait placé, le même combat. Nous allons évoquer Jean-Paul II, Benoît XVI et notre Père fondateur. Bien sûr, il existe bien d'autres figures qui ont soutenu l'Église, et ont été en cette époque sel de la terre et lumière du monde, mais c'est cette richesse que nous voulons partager ensemble aujourd'hui.

Nous aborderons notre thème en cinq points, qui ont marqué cette convergence entre eux : l'amour de l'Évangile, la fidélité à la Tradition et au Magistère, l'interprétation du concile Vatican II, le soin de la liturgie, et le lien à l'Église dans la situation de crise que nous connaissons.

I. L'AMOUR DE L'ÉVANGILE

Jean-Paul II était un passionné de l'Évangile. Il avait pris l'habitude, dans nombre de ses documents magistériels, de commencer par un développement, parfois très conséquent, qui était un commentaire d'un évangile. C'est ainsi, pour ne prendre que quelques exemples, que son encyclique sur la morale, *Veritatis splendor*, commence par une longue et belle première partie qui est un commentaire profond de l'évangile du jeune homme riche.³ Son exhortation apostolique sur la vie consacrée commence par une méditation sur la Transfiguration.⁴ Ou encore celle sur les laïcs commence par un développement de la parabole des ouvriers de la onzième heure.⁵ Il a utilisé le terme même d'« évangile » pour son encyclique *Evangelium vitae – L'évangile de la vie*, qui commence ainsi : « L'évangile de la vie se trouve au cœur du message de Jésus. Reçu chaque jour par l'Église avec amour, il doit être annoncé avec courage et fidélité comme une bonne nouvelle pour les hommes de toute époque et de toute culture. »⁶ Plus étonnant et audacieux est l'usage du terme dans la lettre apostolique *Salvifici doloris* sur le caractère salvifique de la souffrance. Là, Jean-Paul II évoque un « évangile de la souffrance » : « Les témoins de la Croix et de la Résurrection du Christ ont transmis à l'Église et à l'humanité un Évangile spécifique de la souffrance. Le Rédempteur lui-même a écrit cet Évangile avant

² LÉON XIV, *Homélie de la Messe Pro Ecclesia*, 09-05-2025.

³ Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Veritatis splendor*, 06-08-1993, n°6-27.

⁴ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*, 25-03-1996, n°14-16.

⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, 30-12-1988, n°2-3.

⁶ JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium vitae*, 25-03-1995, n°1.

tout par sa propre souffrance assumée par amour, afin que l'homme « ne périsse pas mais ait la vie éternelle ». »⁷ En 2002, le thème des Journées mondiales de la jeunesse était le même que celui de notre session : « Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde ». Jean-Paul II avait commenté pour les jeunes ces versets de l'Évangile, en les rendant très actuels. Car c'est cela qui compte : vivre l'Évangile.

Lorsqu'on demandait à notre Père fondateur ce qu'il voulait pour la communauté, il répondait : « Vivre l'Évangile. » Il aimait parler de « l'aventure évangélique ».

L'historicité des évangiles

Une dimension particulière de cet amour de l'Évangile est liée à la défense de leur historicité. À maintes occasions nous en avons évoqué l'importance : si les évangiles ne sont pas historiques, nous perdons l'accès à Jésus, le Verbe fait chair. Dès lors, le dogme comme la morale perdent leur fondement ultime. Comme l'écrivait Benoît XVI : « Du point de vue théologique, il faut dire que, si l'historicité des paroles et des événements essentiels pouvait être démontrée comme impossible de façon vraiment scientifique, la foi aurait perdu son fondement. »⁸ Aujourd'hui certains n'hésitent pas à relativiser considérablement l'historicité des évangiles, et des paroles même de Jésus. C'est ainsi que le général des jésuites, le père Arturo Sosa, affirmait le 18 février 2017 dans un entretien public : « Il faudrait commencer par une bonne réflexion sur ce que Jésus a réellement dit... à l'époque, personne n'avait de magnétophone pour enregistrer ses paroles... »⁹ Dans les milieux académiques, des exégètes et des théologiens nient de fait cette historicité. Ainsi Michel Quesnel, exégète, recteur de l'université catholique de Lyon de 2003 à 2011 écrivait : « Il existe dans les évangiles des événements présentés comme miraculeux, auxquels nous pourrions donner d'autres noms : phénomènes de télépathie, manifestations parapsychologiques, etc. »¹⁰ Ou encore Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg de 2001 à 2009, n'hésitait pas à affirmer : « Envisager le fait que la tombe

⁷ JEAN-PAUL II, Lettre *Salvifici doloris*, 11-02-1984, n°25. Jean-Paul II ajoute : « L'Évangile de la souffrance, cela veut dire non seulement la présence de la souffrance dans l'Évangile comme l'un des thèmes de la Bonne Nouvelle, mais également la révélation *de la force salvifique et du sens salvifique* de la souffrance dans la mission messianique du Christ et, ensuite, dans la mission et la vocation de l'Église. »

⁸ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in Id., *Opera omnia*, vol. VI/1, Parole et Silence, 2014, p. 470.

⁹ <https://www.rossoporpora.org/rubriche/interviste-a-personalita/672-gesuiti-padre-sosa-parole-di-gesu-da-contestualizzare.html>.

¹⁰ M. QUESNEL, *Jésus-Christ*, Flammarion, 1994, p. 50.

de Jésus n'ait pas été vide n'apparaît plus aujourd'hui, pour la dogmatique catholique, comme une impossibilité empêchant la foi pascale. »¹¹ La liste pourrait être encore très longue des exemples à donner. Benoît XVI constatait ainsi qu'« une grande partie de l'exégèse actuelle refuse de reconnaître que les paroles de l'institution remontent vraiment à Jésus » et qu'« une bonne partie des théologiens modernes (pas seulement des exégètes) prend position contre l'attribution à Jésus des paroles de la Cène. »¹² Or il posait ailleurs la question : « Que peut bien signifier la foi en Jésus le Christ, en Jésus le Fils du Dieu vivant, dès lors que l'homme Jésus est si différent de celui que les Évangiles représentent et de celui que l'Église proclame à partir des Évangiles ? »¹³

On comprend l'importance d'affirmer l'historicité des évangiles. Ce thème, disons-le d'emblée, n'a pas été un cheval de bataille de Jean-Paul II. En fait, il le tenait en quelque manière pour acquis. Il avait par exemple rappelé lors d'une audience générale les enseignements très clairs du concile Vatican II dans la constitution dogmatique sur la Révélation, *Dei Verbum* : « La Constitution conciliaire souligne de manière particulière l'historicité des quatre Évangiles. Elle écrit que l'Église "en affirme sans hésitation l'historicité", retenant avec constance que "les quatre Évangiles transmettent fidèlement ce que Jésus Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a effectivement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé dans le ciel" (cf. Ac 1, 1-2) (DV 19). »¹⁴

Notre Père fondateur – nous y reviendrons – avait fait la connaissance de Gérard Soulagès, qui avait fondé le groupe « Fidélité et ouverture », après le congrès de 1971 à Strasbourg, auquel avaient collaboré des intellectuels catholiques de renom, parmi lesquels les cardinaux Journet, Daniélou et de Lubac, ou encore Jean Guitton, Gabriel Marcel, Rémi Brague...¹⁵ Lorsque Gérard Soulagès rencontrera le Père Lucien-Marie Dorne, il choisira de réunir annuellement son groupe dans un foyer de la Famille Missionnaire de Notre Dame, à Saint Pierre de Colombier d'abord pendant quelques années, puis au Grand-Fougeray. Gérard Soulagès écrivit : « Je bénis Dieu de nous avoir permis de rencontrer M. l'abbé Dorne et Mère Magdeleine, les Missionnaires de Notre-Dame

¹¹ Michel DENEKEN, *La foi pascale ; rendre compte de la résurrection de Jésus aujourd'hui*, Paris, Cerf, 1997, p. 306-308.

¹² J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 479 et 480.

¹³ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth, 1 – Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Flammarion, 2007, p. 7.

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 22-05-1985.

¹⁵ Le pape Paul VI avait fait envoyer un télégramme pour remercier les organisateurs (cf. Gérard SOULAGÈS (dir.), *Fidélité et ouverture*, Mame, 1972, p. 33.

des Neiges, les Frères et Sœurs Domini. »¹⁶ Quant à Joseph Ratzinger, lui aussi avait connu Gérard Soulages, et il appréciait ses travaux, comme il le lui avait écrit par exemple le 2 mars 2001.¹⁷

La question de l'historicité des évangiles fut jugée primordiale par Joseph Ratzinger. C'est la raison pour laquelle il avait commencé, avant d'être élu sur le trône de Pierre, à rédiger cette œuvre fondamentale : *Jésus de Nazareth*. Dans l'introduction du premier volume, il écrivait :

Pour ma présentation de Jésus, cela signifie surtout que je fais confiance aux évangiles. Bien entendu, on présuppose tout ce que le Concile et l'exégèse moderne nous disent sur les genres littéraires, sur l'intention des affirmations, sur le contexte communautaire des Évangiles et de leur parole dans cet ensemble vivant. En intégrant tout cela, du mieux que j'ai pu, j'ai néanmoins voulu tenter de représenter le Jésus des Évangiles comme un Jésus réel, comme un Jésus "historique" au sens propre du terme. Je suis convaincu, et j'espère que le lecteur lui aussi pourra le voir, que cette lecture est beaucoup plus logique et historiquement parlante, beaucoup plus compréhensible que les reconstructions auxquelles nous avons été confrontés au cours de ces dernières décennies. Je crois précisément que ce Jésus, celui des Évangiles, est une figure historiquement sensée et cohérente.¹⁸

II. LA TRADITION ET LE MAGISTÈRE

Dans le prolongement de cette première partie liée à la Parole de Dieu, et plus spécifiquement aux évangiles, la fidélité à la Tradition et au Magistère de l'Église a été une marque de la vie de Jean-Paul II, de Benoît XVI et du Père Lucien-Marie Dorne.

Nous traiterons très brièvement de ce thème, parce qu'il sera en réalité éclairé concrètement par les trois parties suivantes. Le cardinal de Lubac disait avec clarté : « Le catholicisme est traditionnel, ou il n'est pas. »¹⁹ Ce qui est frappant chez ces trois figures, c'est l'attachement profond à la tradition *vivante* de

¹⁶ <https://www.fidelite-ouverture.com/historique.html>.

¹⁷ « Je vous remercie aussi pour [...] la patiente et continuelle insistance sur la redéfinition de l'exégèse historico-critique en référence à la nécessité d'une lecture ecclésiale de la Bible. Celle-ci doit prendre en compte l'interdépendance réciproque qui existe entre l'Église et l'Écriture. La Parole de Dieu porte en soi l'Église dans laquelle et de laquelle elle est née et l'Église, à son tour, vit de l'Écriture à travers laquelle son Époux, le Christ lui parle. En vous renouvelant ainsi qu'à tous les membres de "Fidélité et Ouverture" mes meilleurs vœux, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués. Joseph Card. Ratzinger. » [en ligne: https://www.fidelite-ouverture.com/vie_asso.html].

¹⁸ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 17.

¹⁹ H. DE LUBAC, *Autres paradoxes*, Éditions Culture et vérité, 1994, p.128.

l'Église. Déjà au V^e siècle, saint Vincent de Lérins écrivait dans son célèbre *Commonitorium* :

Ne peut-il y avoir, dans l'Église du Christ, aucun progrès de la religion ? Si, assurément, et un très grand. Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? À condition du moins qu'il s'agisse d'un véritable progrès dans la foi, et non d'un changement. Car il y a progrès, si une réalité s'amplifie en demeurant elle-même ; mais il y a changement si elle se transforme en une autre réalité.²⁰

Il prend ensuite comme comparaison le développement du corps humain, qui grandit, en demeurant lui-même, « si bien que rien de nouveau ne se manifeste chez le vieillard qui n'ait d'abord été en germe chez l'enfant. » Le Père Lucien-Marie Dorne, quant à lui, prenait souvent la comparaison de l'arbre. Celui-ci conserve nécessairement ses racines, desquelles il tire sa vitalité pour produire de nouvelles branches. L'arbre en effet n'est pas figé : il poursuit sa croissance, mais toujours à partir du tronc et des branches maîtresses, dans la continuité et l'harmonie. Benoît XVI prenait encore une autre image, complémentaire, celle du fleuve :

La Tradition n'est pas une transmission de choses ou de paroles, une collection de choses mortes. La Tradition est le fleuve vivant qui nous relie aux origines, le fleuve vivant dans lequel les origines sont toujours présentes. Le grand fleuve qui nous conduit aux portes de l'éternité. Et étant ainsi, dans ce fleuve vivant se réalise toujours à nouveau la parole du Seigneur [...] : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).²¹

Jean-Paul II et Benoît XVI ont eu des responsabilités élevées dans la hiérarchie de l'Église, et ont été appelés à la mission de successeurs de Pierre. Ils ont donc été les garants de cette succession ininterrompue qu'est la tradition. Le Père, à Saint Pierre de Colombier, dès les années après le Concile, a averti nos amis – en particulier au sujet du schisme de M^{gr} Lefèvre qui se préparait. Voici par exemple ce qu'il écrivait dans une lettre circulaire diffusée à tous nos amis le 15 septembre 1976, dans un paragraphe précisément intitulé « le drame d'Écône » : « Si l'on avait davantage le sens de ces réalités surnaturelles, on ne prétendrait pas que la révolte de Mgr Lefebvre n'est pas grave [...]. Douter de la gravité de la contestation du concile œcuménique Vatican II et de toutes les directives du Saint-Père qui tendent à le faire appliquer, c'est grave aussi. »²² Ou encore, juste après le schisme, dans une autre lettre circulaire du 21 juillet 1988

²⁰ SAINT VINCENT DE LÉRINS, *Commonitorium*.

²¹ BENOÎT XVI, *Audience générale*, 26-04-2006.

²² VSP, 15-09-1976.

adressée à nos amis : « Ce schisme était très prévisible. Je vous rappelle ma lettre du 17 juin 1975 sur "l'importance redoutable des positions de M^{gr} LeFebvre pour l'Église". Je pouvais dès ce moment écrire que "le refus de l'autorité de l'Église d'aujourd'hui et du successeur actuel de Saint Pierre et le refus du concile œcuménique Vatican II était une position schismatique d'un évêque..." »²³

Quant au rôle du pape, notre fondateur l'avait rappelé en parlant du pape Paul VI :

Le Pape, lui, dans son attachement immense à l'Église et à l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église, défend avec courage, fermeté, persévérance, toute la Tradition qui est faite de toute la Révélation apportée par Notre-Seigneur et expliquée, développée, appliquée avec les lumières du Saint-Esprit au cours des siècles par le magistère hiérarchique qui en a le charisme de par la volonté de Dieu. Sans renier aucun des éléments de cette Tradition, en gardant par exemple un grand attachement à toute l'œuvre du Concile de Trente que beaucoup osent opposer aujourd'hui à Vatican II, il a grande conscience que sa mission est principalement de faire vivre ce que ce Concile dernier a apporté au service de la Tradition en la continuant, en l'exprimant, en l'expliquant pour notre temps de façon à ce que l'Église d'aujourd'hui et de demain vive cette antique Tradition comme Dieu veut qu'elle soit vécue, c'est-à-dire plus et mieux qu'autrefois et au service du salut et de la conversion du monde entier.²⁴

Mais développons désormais cette fidélité à la Tradition et au Magistère de l'Église, à travers nos trois parties suivantes en évoquant concrètement le concile Vatican II, la liturgie et le lien à l'Église.

III. LE CONCILE VATICAN II

Le concile Vatican II – il est très important de le redire aujourd'hui – s'inscrit pleinement dans cette Tradition continue de l'Église. Dès le discours d'ouverture du Concile, le 11 octobre 1962, le pape Jean XIII donnait cette direction :

Ce qui est très important pour le Concile œcuménique, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace. [...] Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée.²⁵

²³ VSP, 21-07-1988.

²⁴ VSP, 16-08-1976.

²⁵ JEAN XXIII, *Discours d'ouverture du Concile Vatican II*, 11-10-1962.

Lu et appliqué ainsi, le concile Vatican II est vraiment, selon les mots de Jean-Paul II en entrant dans le troisième millénaire, « la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence. »²⁶ Nous le savons, une œuvre centrale du pontificat de Benoît XVI fut de donner une interprétation authentique du concile Vatican II. « Le véritable héritage du concile, écrivait-il, réside dans ses textes. Si on les explique correctement et à fond, on est garanti contre les extrémismes des deux bords ; ensuite s'ouvre réellement un chemin qui a encore beaucoup d'avenir devant soi. »²⁷ Il avait dit aux évêques du Chili au moment du schisme de M^{gr} Lefebvre : « la seule manière de rendre crédible Vatican II c'est de le présenter clairement comme ce qu'il est : une partie de l'entière et unique Tradition de l'Église et de sa foi. »²⁸ Benoît XVI promu donc une lecture fidèle du Concile, évoquant pour cela « la nécessité d'une herméneutique de la continuité ».²⁹ Aussi nous pouvons rappeler ces mots de Joseph Ratzinger : « Défendre aujourd'hui la vraie Tradition de l'Église signifie défendre le Concile. »³⁰

Devant la crise suscitée par des interprétations erronées du Concile, Jean-Paul II écrivit en 1988 une lettre au cardinal Joseph Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Dans cette lettre, le pape polonais pointait ainsi deux tendances :

L'une de ces tendances se caractérise par le désir de changements qui ne sont pas toujours en harmonie avec l'enseignement et avec l'esprit de Vatican II, même s'ils cherchent à se référer au Concile. Ces changements voudraient exprimer un progrès, c'est pourquoi on désigne cette tendance par le nom de "progressisme". Le progrès, dans ce cas, est une orientation vers l'avenir qui rompt avec le passé [...]. La tendance opposée, que l'on définit habituellement comme "conservatisme" ou "intégrisme", s'arrête au passé lui-même, sans tenir compte de la juste orientation vers l'avenir qui s'est précisément manifestée dans l'œuvre de Vatican II. Tandis que la première tendance semble reconnaître comme juste ce qui est nouveau, l'autre, au contraire, ne tient pour juste que ce qui est "ancien", le considérant comme synonyme de la Tradition.³¹

²⁶ JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 06-01-2001, n°57.

²⁷ J. RATZINGER, *Le sel de la terre*, Flammarion/Cerf, Paris, 1997, p. 75.

²⁸ J. RATZINGER, « Conférence devant les évêques du Chili et de Colombie », 13-07-1988 [en ligne: <https://laportelatine.org/formation/crise-eglise/rapports-rome-fsspx/conference-du-cardinal-ratzinger-devant-les-eveques-du-chili-et-de-colombie-le-13-juillet-1988>].

²⁹ BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, 22-02-2007, n°3 (note 6). On consultera aussi sur ce sujet : BENOÎT XVI, *Discours à la curie romaine*, 22-12-2005.

³⁰ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 32.

³¹ JEAN-PAUL II, *Lettre au cardinal Ratzinger*, 8 avril 1988.

Plus loin, Jean-Paul II définit ainsi la Tradition, comme « la fidélité durable de l'Église à la vérité reçue de Dieu, à travers les événements changeants de l'histoire. » Cette pensée était totalement en harmonie avec celle de Joseph Ratzinger. Selon l'écrivain américain George Weigel, c'est précisément sur l'interprétation du Concile que les deux hommes, Karol Wojtyla et Joseph Ratzinger, eurent leur première vraie discussion, lors du premier conclave de 1978 :

Au cours de leur conversation, le cardinal Karol Wojtyla, de Cracovie, et le cardinal Joseph Ratzinger, de Munich, ont découvert qu'ils partageaient une analyse commune de la situation de l'Église catholique, treize ans après la conclusion du concile auquel ils avaient tous deux apporté une contribution importante. Vatican II, ont-ils convenu, avait été à la fois nécessaire et fécond, ayant donné à l'Église et au monde un corpus magistériel enraciné dans la tradition de l'Église et adapté aux besoins de l'époque. Ce qui manquait, c'était une interprétation faisant autorité de cet enseignement : un ensemble de clés d'interprétation grâce auxquelles l'Église retrouverait l'élan évangélique qu'elle était en train de perdre, en raison du débat non résolu sur la signification réelle du concile. Première longue conversation entre ces deux hommes, ce ne serait pas la dernière.³²

Finalement, par les desseins de la Providence, tous deux seront appelés à donner à l'Église cette interprétation du Concile qui fasse autorité. George Weigel poursuit :

Pendant les trois décennies et demie qui ont suivi, entre l'élection de Wojtyla à la papauté, en octobre 1978, et la renonciation de la papauté par Ratzinger, en février 2013, ils ont donné à l'Église ces clés d'autorité, au cours de deux pontificats marqués par une richesse exceptionnelle du magistère. En tant qu'hommes du concile, Wojtyla et Ratzinger ont tous deux voulu revenir à l'intention originale de Jean XXIII. [...] Les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI n'ont pas opéré de rupture dans l'histoire de l'Église : deux hommes géniaux ont donné au concile sans clé ce qui lui manquait : une interprétation faisant autorité et conforme à ce que Jean XXIII avait prévu pour le deuxième concile œcuménique du Vatican.³³

Pendant ce temps, dans un petit village d'Ardèche, à Saint Pierre de Colom-bier, notre Père fondateur mettait en garde les amis de la Communauté précisément contre ces deux courants qui – chacun à leur manière – s'éloignaient du Concile, et donc de l'Église, de sa Tradition et de son Magistère. Il écrivait ainsi dans la lettre aux amis, appelée *La Voix de Saint Pierre*, le 16 août 1976, soit deux ans avant l'élection de Jean-Paul II :

Comment se fait-il que beaucoup qui se veulent traditionalistes s'opposent au Concile au nom de la Tradition et que beaucoup de modernistes osent s'appuyer sur

³² G. WEIGEL, *Pour la sanctification du monde ; L'héritage de Vatican II*, Artège, 2022, p. 343-344.

³³ *Ibid.*, p. 343-344.

le Concile au nom du soi-disant « esprit du Concile » quand ils le trahissent effrontément ? (...) Un vrai traditionaliste doit être pleinement fidèle au Concile Vatican II comme à tous les Conciles, et au Pape, le grand Maître de tous les traditionalistes authentiques. Ceux qui s'opposent sont de faux traditionalistes qui ne s'appuient pas vraiment sur la Tradition authentique et ne peuvent s'opposer qu'au nom de certaines coutumes secondaires ou imparfaites qui ne sont pas la vraie Tradition mais simplement des disciplines, des règlements, des habitudes, qui doivent être adaptés au temps et aux possibilités avec la grande liberté donnée à Pierre et à l'Église de « lier ou de délier » pour le plus grand bien des âmes et pour que l'esprit évangélique puisse être progressivement davantage traduit dans les lois ecclésiastiques.³⁴

Le Père Dorne écrivait encore, en 1978 :

Qu'est pour nous le Concile Vatican II ? J'ai tout de suite pensé que c'était quelque chose de très important dans la vie et l'action de l'Église. Nous ne pouvions pas ne pas admirer ce rassemblement de la quasi totalité des évêques catholiques du monde. On n'avait jamais vu une telle assemblée en aucun concile œcuménique antérieur, avec la présence de représentants de toutes les populations de la terre et sous la direction effective, malgré sa discrétion, du Saint Père lui-même ! Comme tout le monde j'attendais les fruits avec confiance, et même beaucoup d'espérance, pour la liturgie spécialement.³⁵

Et lui aussi pointa les interprétations fallacieuses du Concile, où l'on allait contre les textes eux-mêmes : « l'ouverture au monde devenait "l'agenouillement devant le monde", la permission de la langue vulgaire en liturgie devenait la disparition du latin, etc., etc. »³⁶

Nous pourrions citer très longuement Joseph Ratzinger sur ce sujet – nous l'avons fait en d'autres occasions. Ce qui est frappant, c'est la proximité de la pensée qui unit Joseph Ratzinger et notre Père fondateur, en de nombreuses idées, et même parfois en des termes presque identiques. Prenons à titre d'exemples quatre petits parallèles intéressants – en précisant que ces lignes ont été écrites par le Père Dorne *avant* celles de Joseph Ratzinger, lequel n'en avait évidemment pas connaissance :

Pour certains membres de l'Église, il fallait « non pas s'en tenir grossièrement à la "lettre" du Concile mais découvrir et appliquer « l'esprit » du Concile, la "dynamique" du Concile,

Là où l'esprit du concile est tourné contre sa lettre et se réduit à une vague distillation d'une évolution qui prendrait sa source dans la constitution pastorale, il en devient

³⁴ VSP, 16-08-1976.

³⁵ VSP, 20-11-1978.

³⁶ *Ibid.*

quand bien même on en arrivait à être en contradiction avec la lettre !³⁷

Donc il s'agit d'abord d'étudier les textes, de les comprendre en vérité et de les appliquer avec fidélité, avec exactitude, sans timidité mais sans exagérations.³⁹

Si l'on réalisait selon la lettre et l'esprit cette Constitution, dans la discipline, dans un esprit de continuité et non de rupture avec la Tradition cultuelle, dans la volonté de développement qui est celle des Pères du Concile et non dans une soi-disant simplification qui vulgarise et appauvrit, nous aurions des résultats magnifiques.⁴¹

[Des résultats magnifiques,] nous en avons d'ailleurs partout où un effort authentique est poursuivi, partout où les décrets d'application romains qui ont suivi le Concile sont mis en œuvre selon l'esprit et selon la lettre.⁴³

spectral et conduit au vide.³⁸

C'est à l'aujourd'hui de l'Église que nous devons rester fidèles, non à l'hier ni au demain : et cet aujourd'hui de l'Église, ce sont les documents de Vatican II dans leur authenticité, sans réserves qui les amputent, ni abus qui les défigurent.⁴⁰

C'est aussi notre faute si nous avons parfois donné prétexte, tant à la "droite" qu'à la "gauche", à penser que Vatican II ait pu constituer une "rupture", un abandon de la Tradition. Il y a au contraire une continuité qui ne permet ni retours en arrière, ni fuites en avant, ni nostalgies anachroniques, ni impatiences injustifiées.⁴²

Partout où cette interprétation [de continuité] a représenté l'orientation qui a guidé la réception du Concile, une nouvelle vie s'est développée et des fruits nouveaux ont mûri.⁴⁴

³⁷ *Ibid.*

³⁸ J. RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, 1985, p. 436.

³⁹ *VSP*, 20-11-1978.

⁴⁰ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi, op. cit.*, p. 32.

⁴¹ *VSP*, 18-04-1982.

⁴² J. RATZINGER, *Entretien sur la foi, op. cit.*, p. 32.

⁴³ *VSP*, 18-04-1982.

⁴⁴ BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine*, 22-12-2005.

IV. LA LITURGIE

Le Père Lucien-Marie Dorne a mis en œuvre la réforme liturgique avec beaucoup de joie. À vrai dire, il la désirait depuis longtemps, et il l'a mise immédiatement en application. Il écrivait à nos amis en 1979 :

Comme je vous l'expliquais le 20 novembre dernier, le Concile ne nous a pas étonnés. Nous n'avons pas eu l'impression d'une grande nouveauté, Nous nous sommes réjouis de ses textes et « nous n'avons trouvé qu'un grand accord avec les inspirations de Mère Marie-Augusta », particulièrement dans le décret sur la vie religieuse. Ce qui nous a fortement étonnés, c'est l'interprétation de certains. Et ce qui nous a profondément choqués, c'est la façon dont beaucoup ont reçu et appliqué la réforme liturgique, Qu'ils soient partisans d'une « créativité continue », c'est-à-dire, en fait, d'une anarchie désacralisante, ou bien d'un blocage des anciennes rubriques en un fixisme ignorant et ennemi du progrès pastoral, ils étaient, à nos yeux, les ennemis du véritable et fécond travail du Concile. Nous proclamons à qui veut l'entendre que la nouvelle liturgie bien appliquée, sans rupture réelle avec l'ancienne, et animée d'un esprit de prière et de fidélité dogmatique (*Lex orandi lex credendi*) est un enrichissement important pour la vie de l'Église.⁴⁵

Jean-Paul II et Benoît XVI ont été d'infatigables témoins de la primauté de Dieu, et de l'importance de la fidélité dans la liturgie. Mentionnons seulement la dernière encyclique de Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, sur l'Eucharistie. Il y écrit : « Le trésor est trop grand et trop précieux pour qu'on risque de l'appauvrir par des expériences [...] indépendantes de l'autorité. »⁴⁶ Et il ajoute : « Il n'est permis à personne de sous-évaluer le Mystère remis entre nos mains : il est trop grand pour que quelqu'un puisse se permettre de le traiter à sa guise, ne respectant ni son caractère sacré ni sa dimension universelle. »⁴⁷

Quant à Benoît XVI, il fut un maître dans ce domaine, et le restera pour des générations de prêtres et de fidèles, d'abord pour l'exemple qu'il a donné par sa manière de célébrer. Il écrivait : « La grandeur de la liturgie tient à ce qu'elle échappe à l'arbitraire. »⁴⁸ À des moines, il enseignait :

Dans toute forme d'engagement au service de la liturgie, un critère déterminant doit être le regard toujours tourné vers Dieu. Nous sommes devant Dieu – Il nous parle, et nous Lui parlons. Lorsque, dans les réflexions sur la liturgie, on se demande seulement comment la rendre attirante, intéressante et belle, la partie est déjà perdue. Ou bien elle est *opus Dei* avec Dieu comme sujet spécifique ou elle n'est pas. Dans ce contexte, je vous demande : célébrez la sainte liturgie en ayant le regard

⁴⁵ VSP, 11-04-1979.

⁴⁶ JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 17-04-2003, n°51.

⁴⁷ *Ibid.*, n° 52.

⁴⁸ J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem, 2001, p. 134.

tourné vers Dieu dans la communion des Saints, de l'Église vivante de tous les lieux et de tous les temps afin qu'elle devienne l'expression de la beauté et de la sublimité de ce Dieu ami des hommes !⁴⁹

Tous les trois ont eu le grand souci de promouvoir cette authentique « participation active » dont parle le Concile : « L'Église se soucie que les fidèles n'assistent pas à ce mystère en spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée. »⁵⁰

C'est un fait – nous le savons tous –, la mise en œuvre de la réforme liturgique voulue par le Concile a été déplorable en bien des lieux. Face à cette situation douloureuse, le Père Lucien-Marie Dorne écrivait – nous le citons longuement :

Peut-être, en face de la crise actuelle de la liturgie, en face de la multitude des réalisations déplorables, de la perte fréquente du sens du sacré, de la multiplicité des manquements à la discipline liturgique et de l'appauvrissement culturel que l'on rencontre si souvent, certains vont penser que le Concile a vraiment mal travaillé et que les résultats de son *aggiornamento* sont déplorables. Nous nous élevons énergiquement contre ces conclusions. Le travail du Concile lui-même est excellent ; le texte de la Constitution « *Sacrosanctum Concilium* » est très riche et doit être fécond. Encore faut-il vouloir l'étudier, le comprendre et l'appliquer avec l'immense sérieux et respect qu'il demande en ces matières sacrées. [...] La Constitution du Concile ne m'a pas surpris et je n'ai pas vu en elle des "nouveautés", mais bien plutôt la mise en clair de la réforme à réaliser pour, non pas aller contre la Tradition, mais au contraire pour replonger dans la Tradition authentique, en rectifiant des déformations du cours des âges et en redonnant aux simples fidèles un accès plus vivant, plus nourrissant, plus fécond à l'action liturgique. La révolte de M^{gr} Lefebvre et de ses amis contre la réforme liturgique suppose chez lui beaucoup d'ignorance de la Tradition liturgique authentique et fort peu de réel sens missionnaire dans le culte sacré. Sens doute il était important de s'élever contre les mauvaises applications du travail conciliaire et du travail romain mais il fallait alors énergiquement s'efforcer de promouvoir une réalisation authentique.⁵¹

V. L'ÉGLISE ET LA CRISE DE L'ÉGLISE

Le Père Dorne écrivait dans l'introduction de la Règle de la Famille Missionnaire de Notre Dame : « La Communauté tient fermement à la fidélité à l'Église catholique romaine. Son apostolat est soumis aux autorités religieuses. »⁵²

⁴⁹ BENOÎT XVI, *Discours aux moines dans la chapelle de Heiligenkreuz*, 09-09-2007.

⁵⁰ VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum concilium*, n°48.

⁵¹ VSP, 18-04-1982.

⁵² *Règle*, article 10.

Mère Marie-Augusta elle aussi disait : « Glorifions notre Père céleste par notre témoignage de fidélité à l'Église et à ses consignes... »

Sur la situation de l'Église aujourd'hui, le Père écrivait à nos amis en 1985 :

Chers Amis, vous savez combien nous sommes attachés à notre Église, notre Église catholique, apostolique, romaine, notre Église, notre Mère et Maîtresse, l'Épouse du Seigneur Jésus-Christ, l'Église dont nous sommes des membres qui veulent être des membres vivants, actifs, rayonnants, appliqués d'autant plus à lui être fidèles et à la défendre qu'elle est en butte à de grandes difficultés internes et externes, qu'elle est en "crise", que beaucoup, de droite ou de gauche, ou plutôt de façons différentes sinon opposées, la déchirent, la trahissent, l'affaiblissent par leurs contestations, par les divisions qu'ils fomentent, par leurs refus d'obéissance humble et confiante, sous prétexte, bien sûr, de la servir et de la sauver !⁵³

Plusieurs années auparavant, Joseph Ratzinger avait dit :

Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. [...] Pour moi, il est certain que l'Église va devoir affronter des périodes très difficiles. La véritable crise vient à peine de commencer. Il faudra s'attendre à de grands bouleversements. Mais je suis tout aussi certain de ce qu'il va rester à la fin : une Église, non du culte politique car celle-ci est déjà morte, mais une Église de la foi.⁵⁴

Et il ajoutait alors que les croyants seraient alors comme « un petit troupeau » vers lequel les hommes pourraient se tourner avec un regard nouveau pour trouver « une réponse qu'ils avaient toujours secrètement cherchée. »⁵⁵

Entre ces deux dates, en 1976, le cardinal Karol Wojtyła disait à des évêques américains :

Nous faisons face aujourd'hui à la plus grande confrontation de l'histoire que l'humanité ait jamais connue. Je ne crois pas que la société américaine dans son ensemble, ou que la communauté chrétienne dans son ensemble, le réalise pleinement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Église et l'anti-Église, entre l'Évangile et l'anti-Évangile, entre le Christ et l'anti-Christ. Cette confrontation fait partie des desseins de la Providence divine. Elle est donc dans le plan de Dieu et est probablement une épreuve que l'Église doit accepter et affronter courageusement.⁵⁶

⁵³ VSP, 08-04-1985.

⁵⁴ J. RATZINGER, *Entretien à une radio allemande*, 1969 [en ligne: <http://fr.aleteia.org/2016/07/15/le-jour-ou-joseph-ratzinger-a-predit-lavenir-de-leglise/>].

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Cité par le Cardinal R. SARAH, avec N. DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, p. 170-171

Face à cette situation, le Père insistait pour que nous nous tournions vers la vérité, seule source possible d'unité. Nous connaissons les appels de Jean-Paul II et de Benoît XVI à ce sujet. Citons ici quelques lignes du Père Dorne, qui ont le même parfum :

Nous sommes obligés de proclamer à temps et contretemps que la première charité envers les hommes, les hommes pauvres spirituellement, démunis ou dans l'erreur, c'est de leur porter la Vérité, non pas notre vérité, mais la Vérité divine qui nous est transmise par l'Église, non pas notre Foi, mais la Foi de l'Église, et qu'il n'y aura jamais d'union, de "communio" profonde, d'unité, sinon dans la Vérité.⁵⁷

Un ami prêtre, d'un diocèse voisin, m'a dit un jour qu'il avait été frappé de rencontrer dans son diocèse de nombreuses familles qui lui avaient dit être restées dans l'Église et n'avoir pas suivi M^{gr} Lefebvre grâce au Père Dorne.

CONCLUSION

Jean-Paul II, Benoît XVI et le Père Lucien-Marie Dorne ont eu, avec des tempéraments et des missions différents, des intuitions très proches en un temps difficile pour l'Église. Cette convergence très profonde et impressionnante dont nous parlions dans l'introduction, et que cette présentation aura montrée, a donc aussi été une convergence de souffrance. C'est un fait, ils ont été très critiqués, voire combattus, souvent dans l'Église elle-même... Et malgré leur passage dans la vie éternelle, ce n'est pas fini !

Benoît XVI avait écrit : « Là où [l'amour et la vérité] existent ensemble apparaît la Croix. »⁵⁸ C'est sans doute un trait commun de ces trois serviteurs de l'Église d'avoir uni, à un degré éminent, dans leur vie, dans leur prédication et dans leur mission, l'amour et la vérité. Cela leur a demandé beaucoup de courage, et de liberté par rapport à l'esprit du monde. Benoît XVI écrivit ainsi en 2014 à propos de son prédécesseur et ami :

Jean-Paul II ne recherchait pas les applaudissements et il n'a jamais regardé autour de lui avec inquiétude en se demandant comment ses décisions allaient être accueillies. Il a agi en fonction de sa foi et de ses convictions et il était même prêt à recevoir des coups. Le courage de la vérité est, à mes yeux, un critère de premier ordre de la sainteté.⁵⁹

Sel de la terre et lumière du monde, ils l'ont été en proclamant inséparablement, à la suite du disciple bien-aimé : « Dieu est lumière » (1 Jn 1, 5) et « Dieu

⁵⁷ VSP, 08-04-1985.

⁵⁸ J. RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2005, p. 102.

⁵⁹ W. REDZIOCH (dir.), *Accanto a Giovanni Paolo II. Gli amici e i collaboratori raccontano*, avec une contribution exclusive du pape émérite Benoît XVI, Milan, Edizioni Ares, 2014.

est amour » (1 Jn 4, 8 ; 16). Comme le disciple bien-aimé, dont c'est une autre caractéristique, ils ont eu un amour profond pour la Vierge Marie, vers laquelle ils ont conduit ceux qui leur étaient confiés.

Enfin, en cette année jubilaire orientée vers l'espérance, concluons en admirant leur espérance invincible. Celle-ci se manifestait aussi concrètement dans leur joie paisible et leur humour, mais elle était fondamentalement tournée vers le Ciel, car ils étaient sûrs de la réalisation de cette promesse de Jésus : « Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33).

Je voudrais terminer par une anecdote touchante : la première rencontre entre le Père et Gérard Soulages. Le Père était allé à Lyon assister à une conférence de Gérard Soulages à Lyon, le 22 mars 1979. C'est là qu'il a pu faire directement sa connaissance, ne le connaissant jusqu'alors que par quelques écrits. Au terme de la conférence, le Père est allé le saluer, et rapporte ainsi leur échange :

À la fin de la conférence, Gérard Soulages m'a dit humblement : « Est-ce que je n'ai pas dit trop de bêtises ? » Je lui ai répondu : « Je me sens en accord profond. Mais vous êtes plutôt optimiste ». Il m'a rétorqué : « Ah, tant mieux ! » [Et le Père ajoute :] En fait, à la fin de son livre, on constate que son optimisme n'est pas simplement humain, mais est l'exercice de la vertu d'espérance. Alors nous aussi, nous sommes totalement optimistes. Nous savons bien avec certitude que Dieu agira avec les moyens qu'Il sait et qu'Il veut, et que le « printemps de l'Église » éclora.⁶⁰

⁶⁰ VSP, 11-04-1979.